

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

A Pierre et Jean il échoit une tonne
 D'un vin famé, mais des plus nouveaux. L'un
 Goûte sa part trouble encore, et s'étonne
 Qu'ainsi l'on vante un vin âpre et commun.
 Deux ans après, le second lui fait prendre
 Un verre . . . Il boit . . . Dieu, quel goût ! quel bouquet !
 — C'est notre vin, et voici mon secret :
 Tout vient à point lorsque l'on sait attendre.

Lise a quinze ans, et dansant à la noce,
 Vaguement rêve et d'époux et d'amour.
 Le cœur ému par un désir précoce,
 Elle se dit : " Quand viendra donc mon tour ?"
 Quand l'oranger verra la fleur épandre
 Un doux parfum sous le soleil ardent,
 Nous tresserons ton bouquet, belle enfant !
 Tout vient à point lorsque l'on sait attendre.

Le vieux Damon a pris, pour être père,
 Femme charmante ; il n'est encore qu'époux.
 Depuis trois ans Damon se désespère,
 Maudit sa goutte et les destins jaloux.
 Dans quelques jours un navire va rendre
 Aux vœux de Claire un cousin bien chéri . . .
 A ta douleur fait trêve, bon mari !
 Tout vient à point lorsque l'on sait attendre.

L'ambitieux par deux routes s'élève.
 Tel, plein d'ardeur, d'énergie et de foi,
 En brandissant la parole ou le glaive,
 Combat en brave, et du pied pousse un roi.
 On voit tel autre au plus haut rang prétendre
 Un quart de siècle, et prudent braconnier,
 Sans le poursuivre affûter le gibier
 Tout vient à point lorsque l'on sait entendre.

Combien, aux rangs des nations souffrantes,
 Soldats fougueux, devancent les signaux !
 Combien, aussi, victimes indolentes,
 Sont engourdis sous le poids de leurs maux !
 D'un double écueil sachez tous vous défendre,
 Impatients comme désespérés
 Force et prudence ! Attendez, vous aurez . . .
 Tout vient à point lorsque l'on sait attendre.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 13 AVRIL, 1840.

Causeries, Cancans, Nouvelles et Rumeurs.

— La police de Montréal ne vaut guère mieux que la mauvais police de Québec. On dit que le *Family Compact* fait terriblement son jeu, même jusque dans cette institution. Jones, l'ancien imprimeur de l'Ami du Peuple, a été nommé lieutenant de la police par son oncle l'inspecteur. Il est question de faire déplacer le grand connétable Delisle pour faire place au capitaine Comeau qui ferait place à Jones, qui avait pris la place d'un nommé Worth, que l'on a été forcé de mettre gouverneur des fous à la prison pour l'empêcher de dire, dit-on, de curieuses vérités.

— Le nommé Stewart, qui fut arrêté l'automne dernier à Québec pour avoir tenu un jeu de roulette, est maintenant à Montréal où il tient une maison de jeu *fashionable* sur laquelle la police a la complaisance de fermer les yeux ; c'est là où vont se faire noblement plumer les officiers et les fils de famille.

— Notre gouverneur-général actuel est justement le revers de Lord Durham sous le rapport de l'étalage. Lord Durham faisait voler par les fenêtres ses écus, ou plutôt les écus de l'Angleterre. Rien n'était assez rare, assez riche, pour lui ; pour Monsieur Thompson, rien n'est assez chiche. Il va goûter les saucés dans ses cuisines ; collationne le livre de son maître d'hôtel ; fait servir à ses aides-le-camp des viandes froides afin qu'ils en mangent moins. Il a même été faire le marché lui-même et il aurait sans doute continué s'il n'avait su qu'on se moquait publiquement de lui. Il querellait, il y a quelque tems, son cuisinier de ce qu'il n'avait su faire que trois crêpes avec une bouteille de marasquin, disant que lui-même aurait pu en faire au moins une douzaine.

Il est toujours consolant de savoir que l'homme qui nous gouverne est une excellente femme de ménage.

— Il a passé dernièrement au dessus de Burlington deux ou trois millions de pigeons sauvages. L'AMI DU PEUPLE nous apprend que le ciel en a été obscurci ; Les américains sont bien heureux de ce qu'il faut tant d'oiseaux pour obscurcir leur horizon, il nous suffit, à nous, d'un simple ROULET pour attrister le notre. L'Ami du Peuple demande quel pays cette nouvelle armée se propose d'envahir. Ce journal n'est pas clairvoyant, autrement il aurait compris que Messieurs les pigeons, tout fiers de savoir que les Canadas étaient gouvernés par un volatile, ont cru devoir venir déposer leurs hommages aux pieds ou plutôt aux pattes de notre ROULET.

— Il y eut dernièrement un affreux éboulement de terre à Maskinongé. On déplore la perte d'une trentaine de chevaux et d'une quarantaine de vaches ; mais ce qui fait surtout de cet événement une calamité publique c'est que la police ne se soit pas trouvée sous cette avalanche.

LES ETATS-UNIS MONTRENT LES DENTS A L'ANGLETERRE,
L'ANGLETERRE MONTRE LES DENTS AUX ETATS-UNIS,

et moi je crie :

SOUKS ! SOUKS ! SOUKS ! SOUKS ! SOUKS !

Véritablement si les gouvernements Anglais et Américain avaient pour quatre sous d'honneur, ils se seraient déjà pris vingt fois aux cheveux à propos des injures qu'ils s'envoient et se renvoient depuis quelques années. Mais je vois qu'au lieu de jouer au plus brutal ils essaient leur mutuelle sagacité. D'un côté John Bull, qui depuis que les innombrables et glorieuses victoires qu'il a remportées l'ont presque ruiné n'est plus si prêt à se livrer au coup de poing, excepté contre de pauvres révoltés Indiens et autres, feint de se mettre en position. D'un autre côté l'Oncle Samuel, qui dit que la prudence est la meilleure partie de la valeur, fait le rodomond devant son miroir, fait le poing dans sa poche, met en mouvement des milliers de colonnes de journaux et crie à tue tête : Gare de devant. Les Américains veulent effrayer ceux qui veulent leur faire peur. Je les vois de mon bureau et j'en ris à en crever ; je les vois, dis-je, semblables à deux roquets qui rognonnent durant des heures à propos d'un vieil os et qui se séparent en grognant, mais sans s'être seulement épinglé la peau. Quel est l'état pur et simple de la question ? Le voici, je crois, aussi bien qu'on le peut expliquer, quand, comme moi, l'on n'y connaît rien.

L'Angleterre fit autrefois par force un traité de paix et d'amitié avec les Etats-Unis. Ce traité, comme tous les traités doit être perpétuel, c'est-à-dire durer aussi long-tems que l'une des parties contractantes n'en rompt point la foi, ou qu'on ne peut faire autrement. Il réglait assez clairement le partage des terres à l'avantage des Américains ; mais il fut rédigé à la hâte et quand l'Angleterre le relut de sang-froid elle vit qu'elle avait fait un bêtise en laissant couper en deux parties séparées ses possessions Canadiennes. Holà, s'écria-t-elle, quand vint la division topographique et que les Américains voulurent occuper leur territoire, arrêtez un instant qu'on se parle, mes garçons ; je vous ai bien donné ce que vous réclamez, c'est vrai, il n'y a rien de plus juste, mais comme je ne savais pas ce que je sais, que si j'avais su ce que je sais je ne vous l'aurais pas donné, je n'ai pu vous donner ce que je ne vous aurais pas donné si j'avais su ce que je sais ; — donc vous n'aurez pas votre terrain avant que quelqu'un ait décidé que j'ai droit de le garder et alors je le garderai ; je n'avais pas songé que j'avais dans le Canada des possessions habitées par de fidèles et loyaux sujets de ma couronne et que je ne devais pas les séparer de leurs frères riverains de l'Océan, car comme il est quelquefois nécessaire de ranimer le zèle des fidèles, de réchauffer la loyauté de mes affectionnés sujets à coups de canon, de mitraille, de bombes et d'obusiers, comment aurais-je transporté ces canons, ces bombes, ces mortiers si vous m'aviez coupé le chemin ? Cette absurdité saute aux yeux et aux oreilles ; ainsi donc vous voyez bien que je n'ai pu commettre pareille bêtise. En attendant, mes amis, vu que la possession est le point principal du droit et que la raison du plus fort est toujours... la plus forte, si elle n'est pas la meilleure, je vais garder ce territoire jusqu'à ce que nous nous arrangions à l'amiable.

Les Américains un peu abasourdis par ces arguments féroces, se mirent d'abord à ne rien dire, mais ils n'en pensaient pas moins. A force de penser ils

finirent par réfléchir que tant qu'ils ne diraient rien on ne leur rendrait pas leur propriété. Ils se décidèrent alors à faire un beau bruit dont le résultat fut d'amener un *modus* de plus. On résolut unanimement de remettre la difficulté entre les mains de quelque neutre et de s'en rapporter à sa décision. On choisit pour cette belle œuvre le vieux roi de Hollande, qui tout émerveillé de ce témoignage d'une confiance en des talents qu'il n'avait jamais soupçonné qu'on lui eût soupçonnés, crut n'avoir rien de plus sage à faire que de jouer le petit Salomon. En imitation de ce grand roi il voulut donc partager le différend en partageant l'objet en dispute. Mais cet expédient ne lui réussit pas aussi bien qu'à l'autre ; car ni les Américains ni les Anglais ne voulurent laisser diviser ce qu'ils convoitaient tous. Ils retirèrent donc l'arbitrage d'entre les mains du roi de Hollande qu'ils traitèrent conjointement de vieux fou. Faites donc le Salomon après cela.

L'Angleterre possédait toujours, et les Etats-Unis étaient encore dans l'expectative ; mais comme cela finit par leur avoir l'air de vouloir durer encore long-tems, les Américains se sentirent tout-à-coup animés d'un noble feu patriotique. Les voilà qui s'arment de courage et de fusils et qui s'en vont menacer d'envahir le territoire en dispute. Là-dessus l'Angleterre prend la mouche et leur dit : Ah ! ah ! mes drôles, vous voulez prendre ce qui vous appartient, il faut vraiment que vous soyez aussi effrontés que des Yankees que vous êtes pour avoir de semblables pensées ; je n'occupais votre territoire que civilement, dorénavant, pour vous montrer quelle est la force de mon droit, je vais l'occuper militairement. Là, attrappe ça.

Là dessus grande rumeur parmi la gent américaine : chacun dit son chant de guerre et dérouille sa vieille carabine, tandis que l'envoyé britannique aux Etats et le secrétaire américain se disent mille vilaines choses en s'assurant toujours des bonnes intentions de leurs gouvernements respectifs et de leur considération particulière. C'en est amusant, surtout pour moi qui sais que John Bull pas plus que l'Oncle Sam ne se soucient d'en venir aux voies de fait à propos d'un lopin de terre inculte. L'Angleterre ne rit pas plus qu'il ne faut de la perspective d'une guerre où il lui faudrait contenir les ennemis du dehors et ses amis du dedans qui lui donneraient peut-être autant de fil à retordre que les autres. Et les Etats qui ont chez eux aussi leurs esclaves et leurs sauvages n'aimeraient pas fort l'aide que leur pourrait donner leur ennemie. Voilà ce qui me fait penser que malgré les déclarations de guerre journalières des gazettes, les hostilités se termineront par des dépêches, des circulaires, des lettres explicatives, des notes diplomatiques et qu'il n'y aura guère de répandu que des flots d'encre et de mots inutiles. On ne dégainera probablement que des canifs et tandis que les gouvernements tireront la plume, les badauds qui attendent des démarches plus énergiques soit pour leur profit ou pour leur agrément pourraient bien n'avoir à tirer que la langue. J'avoue tout uniment que j'en suis fâché pour ma part, comme le seront sans doute quoiqu'ils prétendent le contraire, tous les autres rédacteurs de journaux pour qui une petite guerre serait une manne bienfaisante dans un tems aussi abominablement dépourvu de nouvelles que le tems où nous dormons. J'aimerais assez, je le confesse, entendre retentir le canon, lire le bulletin des blessés, des morts, des prisonniers, tout cela bien entendu, chaudement et confortablement assis à côté de mon aimable poêle russe entre les bras bien aimés de mon fauteuil. Je mettrais mon bonnet encore plus sur le côté que de coutume, et je prendrais un air tout-à-fait martial ; je vous le répète,

gouvernements anglais et américain, si vous n'attendez que moi, empoignez-vous ! mords-le, par ici, par là, souks ! souks !

AU LIEU DE MARCHER A LA TÊTE DE LA CIVILISATION

LE CANADA SERA BIENTÔT A LA TÊTE DE L'INCARCERATION.

Monsieur le Juge-en-chef vient de mettre au jour un petit chef-d'œuvre chicanier sous le nom d'un projet de loi sur le remodelément de notre judicature. Je laisse naturellement la discussion importante de ses divers articles à mes cousins les éditeurs sérieux qui, mieux que moi, sauront tirer l'essence et la quintessence du bien ou du mal qu'ils y verront et je me contente moi de faire quelques remarques sur ce qui me saute le plus brutalement aux yeux. C'est tout simple.

Je commencerai d'abord par ne rien dire des paragraphes où notre LION fait son partage du pouvoir ; il se donne d'abord toutes les parts et laisse le reste aux autres ; mais ce système-là n'a rien de nouveau ; connu ! c'est une mode aussi vieille pour le moins que la perruque de notre greffier.

Procédons donc.

D'après ce que je puis découvrir parmi tout le galimatias COJASSIEN de notre aimable et pas bourru du tout juge-en-chef, il me paraît qu'il a l'intention de faire construire force cours de justice, force prisons sur toute la superficie de notre infortuné pays. Hélas, je pensais que nous avions déjà bien assez de machines à juger, à pressurer, à tourmenter, à taxer le pauvre monde sans que le gros Jim vint s'ingérer à en créer de nouvelles.

Construisez une église dans un nouveau village et vous y verrez bientôt de la dévotion ; une auberge et vous aurez des ivrognes ; amenez un docteur, vous n'entendrez parler que de maladies ; mais si vous souhaitez surtout des procès, érigez des cours de justice, et des prisons si vous désirez des criminels.

Voilà donc la chicane qui va recevoir de son flambeau un nouvel éclat, un élan tout frais. Déjà la moitié des Jeans-Baptistes mangeait l'autre par l'entremise de messieurs les avocats qui les devoraient toutes les deux. Désormais le Canada va se trouver transformé en une immense bergerie où des loups judiciaires, qui ne sont pas moins affamés, pas moins alléchés, mais beaucoup plus insatiables que les autres, vont faire un éternel repas. C'est une petite douceur que monsieur James Stuart fait à ses anciens collègues ; une petite pâtée de miel qu'il jette au cerbère pour étouffer ses tumultueux jappements. Allons, allons, les petits présents entretiennent l'amitié, même chez les avocats.

On a vanté jusqu'ici l'hospitalité canadienne qui en est même devenue proverbiale ; désormais on citera le Canada comme la contrée du monde où l'on emprisonne le plus aisément. Quand l'étranger voyageur demandera à voir nos monuments, nos édifices publics, on le trainera des palais de justice dans les prisons, et pour changer, des prisons dans les palais de justice. Il emportera de nous une idée tout-à-fait enchaînée. Il écrira des poèmes sur la supériorité

de nos grilles et de nos verroux. Il s'extasiera sur la qualité et la quantité de nos fers.

Hu donc, Messieurs du barreau, votez à son honneur votre Juge-en-chef, un chapeau à six cornes. Quant à moi je le proclame hautement le grand propagateur de l'écrou, le César de la saisie, le Napoléon du cachot. Je lui conseille de mettre sur ses armes deux bâtons de connétable en sautoir, quatre pans de muraille tout suintans, une paillassse blasonnée et un chassis triplement grillé. Je lui vote à l'unanimité de ma voix une belle menotte d'honneur.

On parle déjà de former un bataillon d'ignobles tourne-clés pour lui servir de garde.

QUESTIONS IMPORTANTES.

Comme le conseil spécial est sur le point de s'assembler en une mémorable session je me prépare à lui poser une série de questions dans le but seulement de mettre sa sagacité à l'épreuve. Je dois dire d'avance que je le crois trop *choue* pour deviner mes énigmes, en conséquence les lecteurs pourront s'amuser à s'y essayer en même tems que le conseil.

1ère Question.— Quel est le corps d'état le plus sobre ?

2ème Question.— Pourquoi l'homme n'est-il qu'une brute en comparaison du chien ?

3ème Question.— Quelle est la lettre de l'alphabet que les enfans gourmands aiment le mieux ?

4ème Question.— Pourquoi les officiers de marine sont-ils continuellement en fête ?

5ème Question.— De quel fait historique peut-on induire qu'il y a toujours eu des fenêtres à Jérusalem ?

6ème Question.— Pourquoi le dieu Mars eût-il éprouvé une vive répugnance à recevoir les sacrements de l'Eglise catholique ?

(Les réponses au prochain numéro.)

N. B. nous enverrons le *Fantasque* et l'*Album* pendant une année à celui qui nous donnera la solution de ces 6 questions d'ici à lundi prochain.

MONSIEUR L'EDITEUR,

Veillez avoir la complaisance de me dire comment on appelle pat chez vous un homme qui joue un *tour* comme celui que je veux vous raconter.

Un individu que je ne nommerai pas, mais qui se reconnaîtra sans doute avait annoncé la loterie ou raffle d'un cheval. Il montrait un cheval magnifique bien fort, bien gras, bien planté, au poil luisant et à l'œil flamboyant, que chacun prenait pour l'animal dont le futur possesseur serait désigné par le sort. Les souscripteurs ne manquèrent pas et lorsque vint le jour du tirage chacun enviait le sort du gagnant. Mais le *rusé* matois qui avait fait la loterie avait eu la précaution de changer le cheval et de mettre en sa place une vieille haridelle eslanquée et poussive qui valait à peine le montant de chaque billet. On eut beau se récrier, notre homme tint bon et comme le gagnant avait l'air d'insister et les autres d'en rire il dut en passer par là. Quelques uns de mes voisins me disent que c'est un *tour fin*, d'autres soutiennent que c'est un jeu de voleur, ne sachant qu'en penser j'attends votre opinion là-dessus avant de former la mienne, car je suis

UN INNOCENT.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* et de l'*Album* recevront gratis un exemplaire de chacune de ces publications pour cinq abonnés dont elles nous auront transmis les souscriptions.

Nous recevons de la campagne une foule de demandes d'abonnement et d'explications sur les conditions de notre journal. Elles sont écrites en tête de notre feuille et nous répétons ici qu'il est inutile de souscrire sans s'y conformer. Il faut si l'on veut recevoir le *Fantasque* à la campagne, payer au moins quatre mois d'abonnement d'avance, c'est-à-dire un écu. Et comme nous ne savons pas encore le nombre de souscripteurs que nous pourrons avoir, l'administration de la poste ne nous a pas encore fixé de prix de sorte que cela sera compté plus tard aux abonnés selon le taux qui nous sera demandé.

* Nous avons inséré dans notre dernier numéro une lettre signée A.B. que nous crûmes alors une innocente plaisanterie. Nous l'eussions certainement retranchée si nous avions su qu'elle nous avait été transmise à la demande de la personne même à qui elle fut adressée; car nous ne voudrions jamais voir notre journal servir d'instrument à une vengeance aussi basse, aussi sottise et aussi lâche que celle-là.

CHARADES.

III

Il n'appartient qu'à mon entier
De n'avoir pour premier
Que mon entier.

IV

Si mon premier
Rend l'âme mon dernier,
Il faut le fuir comme un entier.

V

Dans mon dernier
On lave mon premier;
Mais qui lavera cet entier
Qu'on vit souvent humilier!

(Les mots au prochain numéro.)

(Mots du numéro précédent: I, *épi-cure* II, *mort-alité*)

ALBUM ARTISTIQUE & LYRIQUE.

LES propriétaires du *Fantasque* désirant procurer au public Canadien une nouvelle source de récréation, favoriser autant que possible le goût des beaux arts, et fournir à la jeunesse du pays un moyen facile de publicité pour les compositions, soit Musicales ou de Dessin que l'extension progressive, des études dans les établissements publics d'éducation ne peut manquer de leur faire surgir, viennent d'ajouter à leur Imprimerie une Presse Lithographique dont les premiers essais leur promettent des succès satisfaisants pour leurs futurs efforts. Le premier numéro d'une publication sous le titre ci-dessus contenant un Dessin et une Romance avec Musique pour le Piano, ayant reçu assez d'encouragement pour les induire à la continuer, ils se proposent de publier à des époques rapprochées une feuille *in quarto* qui contiendra soit une Romance avec Dessin, un *Portrait de personnage distingué du Canada*, un *Sujet Populaire*, une *Scene de Meurs*, des *Costumes* ou des *Caricatures*, dont la réunion formera un recueil intéressant pour le pays. Le Troisième numéro paraîtra sous peu.

On a besoin au bureau du *Fantasque* de jeunes gens pour colporter le journal.